

Pour qui sonne Sarajevo?

Autor(en): **Glucksmann, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **138 (1993)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour qui sonne Sarajevo?

« (...) le siège de Sarajevo traîne. Il a duré aussi longtemps que la bataille de Stalingrad. La comparaison s'arrête là. Sarajevo en mondiovision tourne à la bataille mentale. Pour la deuxième mise en scène de l'après-guerre froide, les rôles changent, les positions se renversent: ceux qui menèrent le jeu dans le Golfe subissent le spectacle concocté à Belgrade; actifs et glorieux hier, contemplatifs et vissés à leur siège aujourd'hui. (...) »

La honte de télé-assister aux meurtres

« Localement, la situation militaire de Sarajevo était désespérée d'entrée. La dé-

Le drame bosniaque en bref

Le 1^{er} mars 1992, un référendum donne une large majorité en faveur de l'indépendance. Le soir même, les milices serbes passent à l'attaque. La guerre commence. Neutres au début, les Croates créent, le 3 juillet 1992, une « République d'Herzeg-Bosna ». Le conflit concerne dès lors les trois communautés.

Les Serbes (32% de la population) ont réussi à prendre le contrôle de 60% du territoire. Les Croates (17%) occupent un tiers de la Bosnie contre 10% pour les Musulmans (47%).

Près de 1,6 million de personnes sont prises en charge, en Bosnie même, par le Haut-commissariat aux réfugiés. Par ailleurs, en fonction de leur appartenance ethnique, 45 000 originaires de Bosnie ont trouvé refuge en Slovénie, 450 000 en Croatie, 50 000 au Monténégro, 15000 en Macédoine et 300 000 en Serbie.

mographie tranche à son désavantage: bien que minoritaire, la population serbo-bosniaque est pour l'essentiel rurale, tandis que les Bosniaques ni serbes ni croates sont majoritairement citadins (du coup, on les désigne abusivement par leur religion supposée: « musulmans », faute de pouvoir leur assigner un territoire nationalisable). Réédition européenne d'une stratégie qui fit merveille dans les tiers-mondes, l'encerclement des villes par les campagnes impose la loi du plus fort. (...) »

« Qu'attendent les vainqueurs pour porter l'estocade finale? Ils font de Sarajevo un exemple. La leçon est d'autant plus insidieuse qu'elle s'éternise. A qui s'adresse-t-elle? Aux habitants? Ils sont édifiés et connaissent le rapport des forces. Plutôt à nous, téléspectateurs de tous les pays. (...) Sarajevo agonise depuis un an et (...) la honte de télé-assister aux meurtres sans broncher ni réagir rend malade. L'Europe démocratique prend ses quartiers et son apéritif devant la Bosnie dévastée (...). De quoi démoraliser une génération. »

Les pacifistes nous gouvernent

« Qu'est-ce qui rend si impotentes les démocraties occidentales? (...) »

« A toutes les informations dramatiques sur les crimes des uns et des autres se superpose un message subliminal, toujours le même: attention, 1914! Enterrons ce passé et la Bosnie avec. *Requiescat in pace.* »

« Fantômes des gens honorables: ils entendent quitter ce siècle de boue et de sang sur la pointe des pieds. Tourner la page pour retrouver une pureté supposée originelle. En finir, comme si de rien n'avait été. Vous croyiez les pacifistes grotesques, sympathiques et virulents des années 1980 disparus? Que non, ils ont pris de la bouteille et gouvernent. (...) ils s'ap-

prêtent à baptiser paix les charniers de Bosnie-Herzégovine. La Belle Epoque est devant nous. Que le beau monde s'estimait bon en 1900, avant le carnage! Comme il se promet radieux après! On efface tout et on recommence.»

André Glucksmann

Globe Hebdo,
24 février - 2 mars 1993

«Le trio infernal Musulmans, Serbes et Croates a reculé jusqu'à l'infini les limites de la déraison humaine. Tantôt alliés, tantôt ennemis, ils font subir à des populations civiles terrorisées les conséquences de raisonnements cyniques d'états-majors dessinant sur des cartes du même nom les frontières de demain.»

Globe Hebdo,
24 février - 2 mars

COURRIER

Je suis abonné à la *Revue militaire suisse* depuis des décennies. Officier d'artillerie libéré des obligations militaires, j'ai toujours porté intérêt à notre armée et à la chose militaire.

La critique est aisée, l'art est difficile! Face aux anti-militaristes de tout poil, notre *RMS* est timorée. Il ne s'agit plus, dans les articles de fond, de convaincre les lecteurs convaincus, mais de contre-attaquer. Le colonel de Weck signale des prises de position alarmantes de nos médias. Timidement, il nous demande de réagir concrètement. C'est bien insuffisant. *Il faut avoir le courage de fustiger haut et fort la TV, ainsi que les rédactions des journaux concernées.* Pour ma part, j'ai écrit plusieurs fois à la «Torracinta-Staffel» pour protester contre certaines émissions. Les détracteurs de notre armée savent fort bien qu'ils jouissent d'une impunité totale.

Nous sommes toujours sur la défensive. Nous sommes incapables d'inverser les rapports de force qui régissent notre société helvétique. Le consensus politique émascule le courage civique de nos dirigeants, civils militaires. Pourquoi ne pas informer les lecteurs de la *RMS* que le président du PS, Bodenmann, n'a pas fait son service militaire? Pourquoi ne pas creuser le passé de Andreas Gross, de Jean Zigler, de Dolivo et d'autres? (...)

L'anti-militariste larvé de la télévision est notoire. N'y a-t-il vraiment aucune personnalité influente et courageuse dans ce pays pour intervenir en haut lieu? Faut-il, en désespoir de cause, donner raison au proverbe chinois: «C'est toujours par la tête que commence à pourrir le poisson!»

**Premier-lieutenant Calame
Neuchâtel**